

Auteur Robert FAURD. Le Nil - (Luc, Nine et Angèle)

=====
 Dans cette séquence, je vais essayer de montrer que dans certaines circonstances, un individu peut être amené à apprécier des choses, qu'il rejetait formellement auparavant.

Nine avait lié contacte avec une fille d'une vingtaine d'année qui était en croisière avec sa mère. Mère un peu fofolle, qui avait des principes rigides avec sa fille, mais assez libres pour elle même. (*Je dois pouvoir placer une aventure de la mère*) Cette fille se croyait exclusivement lesbienne, mais en fait, elle était assez immature sur le plan sexuel, tout en étant sensuelle de nature. Elle avait vécu quelques expériences pénibles avec des garçons, (surtout du fait de sa mère) et plus coulent avec des filles.

(À développer).

Elle avait, une fois pour toute classé les hommes sur le plan sexuel, dans la catégorie des brutes, des salauds qui ne pensaient qu'à leur plaisir. Et puis les femmes étaient depuis toujours les esclaves des hommes, mais elles étaient plus intelligentes qu'eux (*version mère*) et n'avaient pas besoin des hommes pour faire l'amour et connaître le plaisir (*expérience fille*). Les hommes pouvaient à la limite, un jour, servir de géniteur et ensuite du vent... (*Version mère*) ou à la rigueur... si leur compte en banque était suffisant...

Nine n'avait pas tardé à remarquer certaines contradictions dans son raisonnement, elle m'en avait parlé pour me faire comprendre l'égarement de certaines personnes. Subitement dans la conversation, ses yeux se sont mis à briller et le sourire malicieux que je connaissais bien maintenant, est venu sur ses lèvres. Il y a eu un moment de silence, puis elle s'est exclamée :

- Mais oui ! C'est ça... On va faire d'une pierre deux coups.
- Qu'est-ce que tu inventes encore ?
- Rien d'anormal... Je dirais même rien que de très normal.
- Vas-y déballe ta nouvelle machination ?
- Si je ne me trompe pas et si on ne fait pas d'erreur, je pense que tu vas pouvoir te faire, ton second pucelage. Peut-être le premier, car je ne pense pas qu'Isa était neuve, mais ce point est sans importance.
- Tu ne veux pas que j'aille attaquer "l'Angèle" à sa maman, en lui disant : "*je sais que vous êtes lesbienne, mais il est temps pour vous de goûter de l'homme et vous me direz ce que vous en pensez*".
- Ne sois pas bête et laisse moi réfléchir. Tu es un vrai comédien et tu as bien campé le rôle de jeune ado, un peu benêt avec tes écouteurs de musique boum-boum sur les oreilles, que je t'avais demandé de faire. Donc, tu n'es qu'un homme-jeune et demeuré pour Angèle, tu ne représentes pas de danger. Il faut que je te décrive comme garçon ne rêvant que des mystères de l'Inde et méprisant le corps au profit de l'esprit et de l'âme, ne pensant qu'à son karma. Remarque, c'est déjà fait.

- Tu me jurerais le contraire, que je ne te croirai pas, maintenant que je commence à te connaître.

- Moi aussi, je commence à te connaître et je peux te dire que tu vas être un type particulièrement dangereux pour la vertu de mes compagnes.

- Je suis bien avec toi

- Arrête ! Ne dis plus un mot... tu as tout dit...

Il y eut un silence, puis Nine reprit :

- On est là pour passer du bon temps, aussi, profitons en. Nous allons faire l'amour à trois, ça te vas ?

- Avec Angèle ?

- C'est bien d'elle, dont on parle.

- Je ne te savais pas lesbienne...?

- Je suis comme toutes les femmes libérée. Je suis "bi" dans certaines circonstances. Et si ça marche, tu pourras profiter de deux femmes à la fois.

- Tu me mets l'eau à la bouche, mais elle va hurler l'Angèle.

- Il y a toujours un moment d'abandon, je pense que tu n'as pas encore assez d'expérience pour le saisir, mais moi je le connaîtrai, alors tu pourras agir.

Nine avait organisé une soirée de méditation transcendante dans notre cabine. On avait mis un matelas par terre et nous nous étions assis en cercle comme des bonzes. Nine avait tout dirigé.

A décrire...

Au bout d'un moment, j'ai prétexté la fatigue pour me retirer dans mon lit et dormir roulé dans un drap. Nine s'est calée contre la paroi et après un long moment et de délicats mouvements d'approches, avait fini par attirer entre ses jambes Angèle, tout en lui parlant doucement, comme un curé le fait pendant une confession et lui prodiguer caresses et baisers qui n'avaient rien de spirituels, mais bien de temporels.

Angèle qui était indiscutablement sensuelle et privée de caresses depuis longtemps, était pâmée dans les bras de Nine, qui d'une main nonchalante mais experte lui caressait les seins et de l'autre jouait avec son sexe en faisant lentement glisser le bout de ses doigts du bas en haut, pour terminer par titillait son petit bouton, en murmurant :

- Tu es heureuse mon ange ?

- Oh, oui ! Je suis bien dans tes bras. Tu sais me faire plaisir. C'est doux, c'est tendre, c'est amour... Mais toi, tu n'as rien...

- Ce soir, tout est pour toi, ne t'inquiète pas, ton plaisir sera le mien... Laisse toi bien aller, voilà ! Comme ça ! Ecarte bien les cuisses, encore... encore... offre ton ventre au plaisir profond réservé aux femmes. Laisse le bonheur venir à toi, venir en toi...

Sous les caresses de plus en plus précises, Angèle avait des mouvements du bassin très évocateurs et annonçant un orgasme proche. Orgasme, dont j'ai suivi l'approche et la presque discrétion dans sa fluidité, hormis les petits cris de plaisir, vîtes étouffés par la bouche de Nine, comme si elle avait voulu que ce soit très intime.

Ensuite Nine, avait calé la tête d'Angèle dans son cou. Puis, elle s'était tournée vers moi en me faisant un clin d'œil, pour me montrer qu'elle avait la situation bien main. Elle avait repris ses caresses, c'était vraiment très féminin, pas de heurt, pas de bruit, tout en douceur. Progressivement, elle avait contraint Angèle à s'allonger entre ses jambes et avait passé ses genoux sous les siens, ainsi elle allait pouvoir à volonté lui ouvrir les cuisses au maximum. Sous les caresses de plus en plus précises, à nouveau Angèle était partie sur le chemin du bonheur

Nine m'a fait le signe d'approcher en même temps qu'elle faisait glisser Angèle plus à plat tout en lui écartant progressivement et de plus en plus les cuisses. Je voyais le sexe d'Angèle rose et luisant écarté par les doigts de Nine. Je me suis mis entre ses cuisses sans la toucher et j'ai présenté mon sexe bien face de celui d'Angèle sans le toucher. J'étais en position d'attente comme prévu. Alors, Nine a accentué ses caresses, en demandant constamment à Angèle de s'ouvrir, de s'offrir de plus en plus. Angèle geignait comme un animal au seuil de la mort, un orgasme devait approcher... Mais ce ne fut pas long, subitement, elle s'est déchaînée dans une jouissance effrénée. Alors Nine m'a fait signe qu'il ne fallait plus attendre et je pouvais y aller. J'étais déjà en position et n'ai plus eu qu'à donner une petite poussée pour déchirer son hymen, au même instant que dans un spasme plus violent que les autres, elle s'est littéralement embrochée sur ma verge. Elle a poussé un long cri sauvage, vite étouffé par les baisers de Nine et a tenté de m'éjecter de son vagin en creusant son ventre, mais dans son geste, en fait, elle m'avait offert tout le creux de son bassin où je n'ai eu qu'à laisser porter mon poids dessus pour la posséder totalement.

Déjà Nine, la reprenait en main :

- Quel vilain garçon ce Luc, je n'aurai pas cru... Mais, ça ne fait rien ma chérie, tu as vu, ce n'est pas si terrible. Laisse toi aller, ne résiste pas, car comme dit le sage : *"lorsqu'une femme embrochée ne peut pas faire marche arrière, autant qu'elle y prenne du plaisir..."*.

Pendant ce temps, suivant le plan de Nine, je limais Angèle avec lenteur. Faut dire que je me régalais, c'était la quatrième femme que je connaissais bibliquement parlant et j'appréciais leurs différences. Ma verge glissait dans un fourreau de soie lubrifié à souhait et à chaque instant, je découvrais des sensations nouvelles, parfois c'était un abandon complet certainement provoqué par un voluptueux baiser de Nine dans lequel Angèle se fondait pour ne vivre que l'instant, parfois, c'était une crispation de ses sphincters comme pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas et que j'étais bien en elle. Entre chaque baiser, Nine n'arrêtait pas de lui parler :

- Laisse toi aller, tu ne risques rien... Je suis là... Prends ton plaisir... Moi aussi, j'aime de temps en temps un homme... Tu vois comme Luc est doux... Il est aussi heureux que toi en ce moment... Prenez votre plaisir ensemble...

-Doucement, vilain Luc, doucement, doucement... Elle t'aime en ce moment...

Dis lui que tu l'aimes et que tu le sens bien...?

- Oh oui ! Nine, je le sens, c'est bon.... Oui ! Je l'aime. Je t'aime...

- Et toi ! Luc est-ce que tu aimes Angèle ?

- Oui ! Je l'aime... elle est merveilleuse... je ne savais pas que c'était si bon avec une femme... c'est la première fois, que... mais je n'ai pas pu résister, elle était si belle et était tellement offerte... j'ai pensé que c'était un don de Dieu et que je ne pouvais pas refuser cette offrande... C'était comme une déesse sortie des eaux du Nil. Mais, je suis sûr, qu'elle aussi, au même moment, a désiré communier avec moi. C'est le miracle de l'Egypte. Ah... ah... que c'est bon... dis, Angèle que c'est bon pour toi aussi ?

- Oh oui ! C'est bon Luc... Je rêve. Je ne pensais pas faire avec un homme, mais maintenant c'est fait.

Puis revenant dans un fantasme, elle a déliré mélangeant tout :

- C'est toi, Nine qui est en moi... Nine tu me possèdes... je te veux toi... je ne veux pas d'homme... je ne voulais pas d'homme... Oh ! Nine, comme je t'aime, comme tu me baises bien...

Nine m'a alors fait un sourire entendu et le geste de m'activer un peu. Je pense que dans sa grandeur d'âme, elle désirait qu'Angèle se réconcilie avec la gente masculine et ne confonde plus un doigt et une bite. Nine n'avait pas besoin qu'on lui tende la perche pour jouer son rôle :

- Mon Angèle, mon Angèle, je te baise... je te baise... je suis toute en toi... on va jouir ensemble, tu veux bien ?

- Oh oui, toutes les deux.

Je remarquais une main de Nine s'agiter entre ses propres cuisses et d'une voix plus rauque dire :

- Joui ma petite, joui mon Angèle, je suis prête, je t'attends, mais j'en peux plus, c'est là...

Le moment était venu de sonner la charge, je pense que si Nine était au bord du plaisir, Angèle ne devait pas en être loin en entendant son souffle s'accélérer et lorsque comme perdant pied, elle a crié :

- Ca y est, c'est là... Oh ! Nine, je t'aime.

La réponse est venue de suite :

- Mon Angèle, mon amour, dis que tu la veux toute ?

- Oh, oui ! Toute... toute

J'ai alors senti, Angèle jouir en poussant des petits cris de lapin pris au piège, pendant que Nine activait presque brutalement sa main entre ses cuisses et poussait les soupirs que je lui connaissais. Je n'avais plus qu'à me caler au fond du ventre d'Angèle, puisqu'elle la voulait toute. A ma première giclée, elle a eu un sursaut comme si elle avait senti une décharge électrique et est repartie dans un second orgasme, bientôt suivi d'un troisième.

Je me suis retiré dans mon coin discrètement, laissant mes deux maîtresses assurer la période de "l'après l'amour". Au bout d'un moment et après de longs conciliabules, Nine m'a appelé.

- Viens vilain garçon, tu as fait du mal à Angèle, il faut te faire pardonner. Tu ne le savais pas, mais elle était vierge et tu en as la preuve avec les traces de son sacrifice. Toi aussi, tu étais vierge, mais

les gars ça ne se voit pas. Je te condamne à lécher la blessure que tu as faite à notre petite chérie.

Nine, était vraiment une vraie garce. Elle me faisait dépucler une gouine et avait réussi à surpasser ce problème et la convaincre de se faire faire minette par un homme. Je jouais le jeu à mon tour.

- Mais... mais...j'ai jamais fait ça... j'saurais pas...

- Tu ne t'es pas privé tout à l'heure de nous regarder faire. Allez, dépêche-toi. N'oublie pas que c'est une punition.

Un vrai garce cette tata. Faire croire à Angèle que j'étais condamné à réparer le mal que j'avais fait et m'offrir sa chatte en récompense. C'était bien d'elle. Nine a allongé Angèle par terre, sa tête reposant entre ses cuisses et en même temps que je jouais le petit chien "bouffe cul", Angèle faisait de même à Nine. Elles ont joui presque ensemble. Lorsque j'ai voulu à nouveau me mettre entre les cuisses d'Angèle, Nine m'a grondé comme un gamin en disant :

- Tu n'as pas honte après ce que tu as fait, de vouloir recommencer. Tu viens d'accomplir ta pénitence, tu ne voudrais pas maintenant avoir une récompense.

J'ai de suite pensé, qu'elle voulait que je me réserve pour elle et que j'avais donné assez de ma personne à Angèle. Continuant de jouer mon rôle, je me suis retiré dans un coin. Nine a reconduit Angèle sur le pont, et à son retour elle s'est lancée dans les commentaires :

- Je te l'avais bien dit avec un peu de technique, on peu faire faire à des gens ce qu'ils n'auraient jamais fait de leur vie. Le pucelage de la pauvre Adèle envolé. Elle ne doit pas en revenir, d'avoir joui en baisant comme une vraie femme. J'espère que tu ne l'as pas engrossée.

- Tu crois, qu'elle n'est pas totalement lesbienne ?

- Aucune ne l'est ! Avoir peur des hommes est une peur ancestrale. En fait, ce sont des femmes qui n'ont pas rencontré un homme un vrai, pas une brute, mais un homme, qui les couche en travers d'un lit et leur prouve en leur faisant l'amour calmement, mais puissamment, que c'est avec eux que c'est meilleur.

- Tu as bien aimé pourtant te gnougnouter avec Angèle.

- Deux choses : elle est naïve et j'aime ouvrir les yeux au sujet du sexe aux êtres humains d'une certaine classe que je rencontre; et j'avais envie de te voir baiser et il fallait pour cela que je paie de ma personne.

- Tu es vraiment à part.

- J'ajoute que je t'ai offert avec certitude, cette fois, une vraie pucelle avec capsule de garantie et ça mérite un peu de reconnaissance.

- Je te comprends fort bien et je vais te dire. Ta petite pucelle, elle m'a juste chauffé le sang et maintenant, c'est toi qui vas prendre.

Alors comme un homme des cavernes, je me suis jeté sur elle et avant qu'elle ait pu dire quoi de ce soit, je l'ai couché par terre, et l'ai embrochée jusqu'au plus profond de son ventre. Elle s'est débattue me traitant de "salaud" et disant : *"elle a raison ma petite Angèle, les hommes vous n'êtes que des brutes. Je ne veux plus d'homme..."*

Puis subitement, j'ai senti sa résistance céder, elle m'a serré contre elle et m'a voluptueusement embrassé et en l'espace de même pas deux minutes nous avons joui ensemble, comme des bêtes préhistoriques, sans manière, sans fantasme, avec violence, avec nos reins. Lorsque nous nous sommes retrouvés pantelant côte à côte, je me suis attendu à un sermon et il est venu :

- T'es un salaud, tu m'as violé, mais j'ai aimé et je crois que tu as senti que j'en avais envie. C'est la première fois que ce n'est pas moi qui décide. J'ai aimé ton contrôle avec Angèle. Peu d'hommes, étaient capables de résister en voyant deux femmes faire l'amour, en sachant qu'au moins une ne pouvait dire non. Mais au contraire, qu'elle aurait aimé que tu la prennes devant l'autre, pour lui montrer que l'amour avec un homme est beau. Mais, tu as su résister, attendre mon signal et faire preuve de douceur et de virilité en même temps. Je peux te dire que maintenant, tu es un homme, mais il ne faut pas que ça se sache, si on veut continuer de faire des coups amusants ensembles. Il me revient un passage de la bible qui m'interpelle toujours, c'est celui où : Eve "enfanta Abel" et dit : *"j'ai acquis un homme avec l'Eternel"*. Moi, j'ai l'impression d'avoir avec toi *"enfanté un homme"* et j'en suis très fière. Je pense qu'il est facile de faire un enfant, mais difficile de faire un homme ou une femme.

Angèle était vraiment attirée par Nine et cette dernière avait accepté un rendez-vous à la condition que je participe. Sous entendu, qu'étant ma marraine, il n'était pas question que j'ai des relations sexuelles avec elle. Mais, que nous serions deux à nous occuper de notre ancienne vierge. D'ailleurs n'étais-je pas ancien puceau et qu'en perdant sa fleur, elle m'avait fait perdre la mienne. En rechignant pour le principe, elle avait accepté, sous les arguments de Nine, qui lui avait démontré, qu'il vaut mieux être "bi" "qu'homo". Qu'ainsi lorsqu'on a du tempérament, on n'est jamais en panne, mais aussi que le choix du partenaire est multiplié par deux, et que dans certaines circonstances, c'est bon... D'autant, qu'on peut faire des enfants, avoir une famille donc être (*normale*) pour les proches et prendre son pied avec des copines sans tomber sous le coup de la jalousie du mari. Les hommes ne sont pas jaloux des copines de la femme, surtout, si elles ont la finesse de se laisser baiser de temps en temps.

Nous avons donc à nouveau reformé notre trio d'amour. Je me suis calé dans un coin et ai laissé parader les deux femmes avec beaucoup de curiosité. Les approches délicates de Nine et les petits refus d'Angèle, étaient comme un ballet bien réglé. C'était surtout Nine qui était active, et petit à petit, je voyais Angèle perdre ses marques et s'alanguir. Le jeu de Nine se limitait à des caresses manuelles sur tout le corps et des baisers sur le visage et les seins. Elle m'avait dit, qu'elle n'aimait pas faire minette à une femme. Lorsqu'elle ne pouvait pas faire autrement, elle suçait seulement le clitoris. Moi au contraire, j'aimais bien lécher toute la fente et je me suis fait une fête de faire jouir Angèle de cette manière. Elle n'a d'ailleurs pas fait d'histoire, bien préparée psychologiquement et physiquement par Nine. Sur un geste de ma marraine, je me suis approché lentement des deux femmes enchevêtrées, pendant que Nine tenait la tête d'Angèle

l'empêchant de me faire face, tout en lui faisant un voluptueux baiser d'homme affamé. J'ai écarté ses jambes et je me suis précipité vers sa chatte, qu'elle m'a laissée enconné sans histoire. Je pense qu'elle avait envie de vérifier, si elle n'avait pas rêvé la première fois. C'était pourtant vrai, elle n'a pas tardé à jouir en poussant comme hier ses petits cris de chien qui se pince la queue, en disant : Houille ! Houille ! Je ne veux pas ! Il ne faut pas !... Houille ! Houille ! Nine protège moi ! C'est un salaud ! Il va me baiser ! Houille ! Houille ! Nine protège moi... Ha ! Ha ! Ca y est ! Il me baise... C'est trop tard, Houille ! Houille ! Mais c'est bon ! C'est trop bon... En même temps, j'ai senti ma bite gonfler comme une baudruche et lui ai envoyé des giclées au fond de son sexe, que j'ai senti vibrer comme un tambour. Alors, du fond de son ventre est sorti comme un hurlement, qu'elle avait étouffé en mordant son avant bras...

Auteur Robert FAURD - Le Nil - (Luc, Nine et Angèle). Décembre 2012 – 3371mots.

Le papy qui rit.